

Bénévole à Cholet-basket depuis 1975, il passe la main

Jean-Marie Mathé était de l'aventure de la création de Cholet-basket. Fidèle parmi les fidèles, il a porté toutes les casquettes. À 65 ans, il raccroche en fin de saison pour devenir « simple spectateur ». « Le basket m'aura donné beaucoup de choses », assure-t-il.

Page Cholet



Ouest France – Samedi 20 avril 2013

Jean-Marie Mathé, super-bénévole bientôt émérite

Les coulisses de Cholet-basket. Il était de l'aventure de la création du club en 1975, et de toutes celles qui ont suivi. Après avoir porté toutes les casquettes, le fidèle parmi les fidèles raccroche à 65 ans.



Jean-Marie Mathé, qui se plaît à ressortir ses vieux souvenirs du club, « redeviendra simple spectateur » l'an prochain.

Ouest France – Samedi 20 avril 2013

Portrait

Qui n'a pas, un soir de match, croisé ou remarqué ce physique de démenageur, gilet floqué aux couleurs de Cholet-basket sur les épaules ? À bientôt 65 ans, Jean-Marie Mathé ne passe jamais inaperçu. D'abord parce qu'en tant que responsable des contrôleurs, il oriente, conseille, au besoin recadre les spectateurs avides de spectacle. Ensuite, parce qu'en tant qu'escorte du trio arbitral, il arpente puis dévale les marches qui séparent le vestiaire des responsables du jeu jusqu'au parquet. Jean-Marie Mathé, le nec plus ultra du bénévolat ! « Cette culture me vient de mon père, assure-t-il. Lui faisait du football mais ne voulait pas que je l'imite. J'avais une certaine résistance, je sautais pas mal. J'ai donc opté pour le basket. »

« Simple spectateur » l'an prochain

Débutée en tant qu'arbitre à la Jeune-France de Cholet, l'aventure bénévole - hors pair - prendra fin à la clôture de la saison. « Jean-Marie, il arrête, parce que mine de rien, ça fait depuis l'âge de 14 ans qu'il est bénévole. D'abord à la Jeune-France de Cholet, donc. Puis ici, à CB », explique le personnage, intègre, chaleureux à souhait et qui se plaît presque à employer la troisième personne pour s'autodésigner. N'y voir aucun indice de mégalomanie, mais plutôt le signe qu'après 38 ans de fidélité au club des Mauges, le super-bénévole a simplement décidé de prendre du recul. Dès l'année prochaine, en passant de l'autre côté du rideau. « Je redeviendrai, ou plutôt deviendrai simple spectateur », confirme-t-il.

Membre du bureau, placeur, responsable du parking, arbitre, accompagnateur du fiston, toujours joueur : ce magasinier retraité a connu toutes les casquettes au sein du club des Mauges. Auquel il

participait largement à la fondation en 1975, en compagnie d'une quarantaine de passionnés animés par un seul objectif : donner à la capitale du mouchoir une équipe professionnelle qu'elle méritait. « Je vais dire quelque chose qu'il ne faudra surtout pas prendre avec méchanceté, mais à l'époque, on voulait vraiment montrer à la Jeune-France que l'on n'était pas plus imbécile que les autres et qu'il était possible de pousser jusqu'au professionnalisme. La Jeune-France étant un patronage, elle ne pouvait se le permettre. »

L'objectif est rempli en 12 ans : en 1987, Cholet-basket plonge dans l'aventure professionnelle. Un souvenir inoubliable pour Jean-Marie. « Le plus beau, résume-t-il. C'était une vraie joie personnelle et familiale. Une récompense pour nous tous, qui y avons toujours cru. À l'époque, on était une vraie bande de copains. Je retiendrais bien sûr le titre en 2010, mais je m'y sens personnellement moins attaché. D'une manière générale, je trouve que cette dimension familiale est moins présente aujourd'hui. C'est très sport, moins convivial. » Que d'anecdotes, depuis cette période dont les grands noms s'appellent Michel Léger bien sûr, mais aussi Graylin Warner, Antoine Rigau, Jean Galle... À jamais gravés dans le marbre. « À son souvenir, les larmes m'en viennent souvent. Le basket m'aura de toute façon donné beaucoup de choses. » C'est tellement réciproque...